

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE MIRI



Indexation



ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org



REVUE SEMESTRIELLE / N° 008 / JUIN 2025

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 75 35 97 82

Bamako - Mali

PRESENTATION DE LA COLLECTION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l'environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche Philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

Directeur Adjoint

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

• Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplicie DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Comité éditorial**

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Economie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Rédacteur en chef**

Dr Mahmoud ABDON (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

- **Coordinatrice**

Dr Palaï-Baïpame Gertrude (Histoire, Université de Douala, Cameroun)

- **Coordinateur adjoint**

M. Fousseyni BAGAYOKO (Informaticien, responsable technique de la Revue)

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. »

(Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

Toussaint Kouame N'GUESSAN

Panser la corruption en Afrique à l'aune du penser de Machiavel.....1

Salifou DJIGUEMDE

Les défis d'une culture de la rationalité face aux systèmes de croyances en Afrique.....19

DIOMAND Aikpa Benjamin

Contribution critique et normative sur le terrorisme et la sécurité.....32

TAKPE Kouami Auguste

Représentations sociales du culte des jumeaux chez les Fon d'Agbangnizoun au Bénin.....51

Alla N'Goran Vincent

Georges Canguilhem et le statut scientifique de la santé : La santé, un concept vulgaire et normatif67

Oumar KONÉ

La complexité de la révolution transhumaniste : Quelles perspectives pour l'Afrique84

Zibrila MAIGA

Pratique de la reformulation en classe bilingue : défis et perspectives.....103

Yacouba TRAORÉ

De l'illusion au clivage politique droite/gauche : pour une radicalisation démocratique.....118

Thibaut Dubarry

L'angoisse pentecôtiste au regard de la promesse d'autonomie. Illustration des contradictions de la sortie du religieux dans l'ère démocratique libérale à la lumière d'une Église d'un township sud-africain.....134

Ibrahima KINDA

Le cri de l'école au sahel.....152

Yao Sabin KOUADIO

Sur la dynamique politique en Afrique à partir des concepts de puissance et de force chez Spinoza et Tempels.....174

Pégala Soro Épouse Doua

Les savoirs endogènes africaines à l'aune de la méthode scientifique poppérienne.....189

Albert ILBOUDO

La métaphysique, en dépit de l'actualité.....207

Julien YABRE

Le sens schellingien de la fondation de la philosophie : à partir de Fichte et contre Fichte.....226

Grahon Marie Thérèse Sidonie BEUGRE, N'dri Solange KOUAME

Mobilité et dialectique platonicienne.....239

Ange Allassane KONÉ

Le monde intelligible platonicien : à l'image du monde spirituel biblique ou archétype de pensée ?.....252

Mahmoud ABDYOU, Sigame Boubacar MAIGA

La démocratie et les réalités sociales : les défis de toute bonne gouvernance politique.....268

DE L'ILLUSION AU CLIVAGE POLITIQUE DROITE/GAUCHE : POUR UNE RADICALISATION DÉMOCRATIQUE

M. Yacouba TRAORÉ

Doctorant à ED-DESSLA-MALI

E-mail : yacoubaflydtraore@gmail.com

Résumé

En 1905, parlant de politique, LÉNINE posa la question suivante : Que faire ? Cette question résume la problématique de la stratégie pour bien mener un objectif politique. Particulièrement, cet objectif anime la pensée marxiste. Pour les marxistes, le problème démocratique est complexe. Car il n'y a pas une politique qui pose des questions à une humanité unique, réconciliée avec elle-même. Notre monde est unique, mais il est déchiré entre plusieurs stratégies politiques. Moralement et politiquement, la vie quotidienne de chaque homme subit les séquelles des tempêtes politiques les plus lointaines. Les mouvements de contestations scandent les démocraties modernes et contemporaines. Cette interdépendance de la pratique démocratique n'est pas une solidarité universelle, car elle est faite de contradictions et d'affrontements politiques. Alors, le clivage politique s'impose à la gauche comme une norme de démocratisation. A l'échelle planétaire, la question de justice se développe comme les luttes de classes, les luttes nationales et les luttes idéologiques. La démocratie n'a pas un caractère régional, car aucune responsabilité n'a un caractère limité. De cette exaspération des antagonismes et des forces humaines naît le clivage politique.

Mots clés : Démocratie ; Droite ; Gauche ; Politique ; Socialisme.

Abstract

In 1905, speaking politics, Lenin put the following question: What to do? This issue summarizes the strategy of the strategy to carry out a political goal. Particularly, this goal leads to Marxist thought. For marxists, the political problem is complex that democracy would not suggest. Because there is no policy that questions questions to unique humanity, reconciled with itself. Our world is unique, but it is torn between several political strategies. Morpolly and politically, every day's everyday life suffered the sequelaces of the most distant political storms. The movement of challenges are scheduled and modern contemporary democracies. This

interdependence of democratic practice is not universal solidarity because it is made of contradictions and political clashes. So the strategy is needed on the left as a standard of democratization. Universality is only true that when men will be released from the yoke of capitalist democracy. On the global scale, the question of justice is developing as classes of classes, national struggles and ideological struggles. Democracy is not a regional nature, because no responsibility has a limited nature. In democracy, we are all and all involved in the great challenge against domination. From this exasperation of antagonisms and human forces was born fascism in the West. Indeed, fascism is accompanied by racial exclusivism, an apology of violence, terror and war. Thus, he denies the values and reality of the individual and the person, for the benefit of an authoritarian democratic state. This democracy exalts the willingness of power and hegemony.

Key words: Democracy; Right; Left; Policy; Socialism.

Introduction

De manière générale, notre travail s'inscrit dans le cadre de la philosophie morale et politique. Celle-ci se caractérise par un rapport à la fois nécessaire, indépassable et indéfiniment problématique avec des expériences et opinions effectivement présentes dans la réalité politique de la société. Dans la quête du bonheur social en Occident, les humains ont cherché la démocratie vers le V^{ème} siècle avant Jésus - Christ à l'ère de l'isonomie. C'est dans cette perspective que la démocratie désigne, dans l'ancien grec, une forme d'organisation de la Cité. Son usage et sa signification connaissent depuis le XIX^{ème} siècle une extension considérable qui se mesure au fait que la quasi-totalité des États actuels se proclament démocratiques. Cette pluralité prouve que la démocratie est en crise. En remontant aux origines de la démocratie représentative, nous constatons que ce modèle est fortement remis en question par plusieurs partisans politiques. L'actualité récente du Mali et d'ailleurs, a motivé la rédaction de cet article. La disparition de la figure de proue de l'extrême droite française : Jean-Marie Le Pen, qui, pour certains partisans politiques, est une perte, alors qu'elle est un bon débarras pour les détracteurs.

Le concept Démocratie vient étymologiquement du grec ancien *Dêmos* et *Kratos* en signifiant le pouvoir du peuple. Pour être plus explicite, il s'agit du règne du peuple. Le terme *Dêmos* comporte un double sens : d'abord la communauté politique entière, ensuite le petit peuple qui se développe en Grèce antique à partir de la fin du VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Le concept *Dêmos* désigne aussi l'Assemblée ou le régime démocratique. Enfin, le terme *Kratos* signifie le pouvoir ou la puissance. En politique, la stratégie signifie l'art d'élaborer un plan d'actions coordonnées. Par exemple, nous avons la stratégie d'un parti politique pour la conquête du pouvoir. Pour bien développer notre article, afin de montrer ou d'étudier l'évolution continue du phénomène démocratique, nous allons poser les questions suivantes. Comment le phénomène nommé « Démocratie » évolue continuellement ? En quoi le clivage politique est une nécessité du système démocratique ? Comment comprendre les différents débats qui portent sur la stratégie révolutionnaire qui permettrait d'aboutir à un changement radical de la société ? Quel est le poids de la théorie ? Quel est celui de la pratique ?

Les traces écrites montrent que la pensée politique est apparue dans le cadre d'une vie politique évolutive en Afrique, en Grèce et dans d'autres régions du monde. En général, une évolution vise une finalité. Mais l'évolution du phénomène démocratique est problématique, puisqu'elle est infinie, dans une infinitude paradoxalement heureuse. Dès lors, le clivage

politique Droite/Gauche devient un moyen de radicalisation démocratique. A cet effet, LÉNINE (1981, p. 9) soutient que « les socialistes ont toujours condamné les guerres entre les peuples comme une entreprise barbare et bestiale. Mais notre attitude à l'égard de la guerre est foncièrement différente de celle des pacifistes (partisans et propagandistes de la paix) bourgeois et anarchistes ». Le clivage politique, en démocratie, est une source remarquable d'idées. Celui-ci, en tant que position davantage juste, peut produire deux avantages : enrichissement de la philosophie morale et politique ainsi que la contribution à l'amélioration de la réalité politique. Certains théoriciens placent les partis politiques dans la tradition marxiste pour une radicalisation démocratique. Si les auteurs défendent cette orientation, c'est pour éviter la confusion politique. Pour resituer le débat démocratique, le clivage s'avère particulièrement utile d'un point de vue théorique et historique.

Dans cet article, nous voulons d'abord analyser et critiquer le désenchantement politique des démocraties contemporaines, et à la fin, démontrer que la démocratie telle qu'elle est représentée dans la doctrine socialiste est la meilleure qui soit compatible avec la justice sociale. Nous voulons ensuite identifier la démocratie représentative comme non conforme avec l'idée de la justice sociale si elle n'est pas accompagnée du clivage politique Droite/Gauche. Une telle identification a pour objectif de justifier que la démocratie socialiste est juste.

Pour atteindre nos objectifs, nous scindons de manière cartésienne l'idée de la démocratie. Il s'agit d'un procédé double qui est analytique et critique. En effet, la démarche est de faire une lecture analytique des théories à partir des documents écrits. Dans le *Discours de la méthode*, la deuxième règle de la méthode cartésienne nous enseigne « de diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre », (DESCARTES, 1963, p. 38). La première étape consiste à analyser le clivage politique. La seconde étape justifie l'idéologie politique et le bloc historique.

Notre travail se divise en deux parties, hormis l'introduction et la conclusion. Dans la première partie, nous comptons faire une étude analytique du clivage politique. A la suite de cette perspective, nous allons montrer la valeur de la démocratie socialiste.

1. Clivage politique comme moteur d'une démocratie radicale

Cette analyse démontre le clivage politique sans rappeler ses origines. En effet, le clivage politique est un lieu commun, mais fortement remis en question dans la gestion démocratique actuelle. Pour les citoyens, cette division politique est insignifiante, car la classe politique est toujours une élite de gauche ou de droite. Ces élites sont égales dans la gestion de la chose politique. Cependant, nous remarquons que la remise en question du clivage politique s'accompagne parfois d'une prétendue fin des idéologies dans les démocraties contemporaines. Cette perspective politique signifie comme s'il n'y a plus rien de normatif, c'est-à-dire que rien n'a changé selon des valeurs et les principes. Alors, il n'y aurait rien d'efficace que les parties centristes. Dans ce contexte, le centre privilégie l'expertise pour résoudre des problèmes politiques et sociaux. Ainsi, les problèmes socio-politiques deviennent, au final, des problèmes techniques. Il s'agit alors de prendre le meilleur des deux bords politiques comme la solution aux problèmes sociaux.

Quoi qu'il en soit, la stratification des problèmes à résoudre est déjà une preuve idéologique. Cela concerne les questions posées par certains gouvernements lors des grands débats nationaux. Dans cette situation, la politique devient le lieu de l'efficience technique. Cette identification idéologique à des valeurs et principes signifie un clivage politique : droite ou gauche. Qu'entendons-nous par « la droite » et « la gauche » en politique ? Comment pouvons-nous différencier les deux bords politiques de la manière la plus pertinente possible ? Comment pouvons-nous faire sans tomber dans deux écueils : l'écueil du confusionnisme et celui de l'apolitisme ? Le confusionnisme mélange les valeurs de la droite et de la gauche pour faire passer des valeurs plutôt réactionnaires. Le philosophe italien, Norberto BOBBIO (1996, p. 15), dans son ouvrage intitulé *Droite et gauche*, estime que « le clivage droite/gauche est à la fois exclusif et exhaustif ». Pour cet auteur, le clivage est exclusif, c'est-à-dire que les citoyens sont à la fois de droite ou de gauche. Le clivage politique droite/gauche est exhaustif, autrement dit, toutes les idéologies peuvent être dites de droite ou de gauche.

Tout mouvement politique est dit de gauche s'il cherche l'émancipation des personnes dominées pour atteindre une égalité sociale. Il s'agit d'une égalité véritable en acte, en droit et en condition. Mais cette égalité est inachevée, car il y a toujours la perdurance d'une domination. A cela s'ajoutent des droits déclarés qui ne sont pas véritablement mis en application. C'est pourquoi ce mimétisme politique provoque la migration politique de certains citoyens. Ainsi, ceux qui étaient de gauche peuvent migrer à droite. Dans une veine

aristotélicienne, le moteur de la gauche, c'est-à-dire ce qui fait son essence, c'est la recherche de l'égalité. Cette dernière n'est pas un nivellement des conditions sociales ou la disparition des différences. En conséquence, il s'agit de l'abolition des structures opprimantes. Les modalités de cette abolition peuvent varier suivant l'évolution du phénomène démocratique. Ces modalités concernent les inégalités économiques, sociales et culturelles. Les inégalités culturelles sont fondées sur des discriminations. En somme, la gauche est l'égalité de la liberté réelle.

Peuvent-être dits de droite, tous les mouvements politiques qui revendiquent une égalité naturelle ou une inégalité utile. Pour l'inégalité utile, il est essentiel que chacun soit à une certaine place pour préserver l'harmonie de la société. Pour être plus explicite, c'est la croyance en la nécessité d'avoir des supérieurs et des inférieurs. Selon la perspective de la droite, nous pouvons affirmer que celle-ci est conservatrice. La droite conserve pour advenir tout ce qui rapproche d'une hiérarchie entre les individus. Il s'agit d'une stratification sociale ou prétendument naturelle. La droite est aussi réactionnaire lorsqu'elle vient s'opposer à l'ambition émancipatrice de la gauche. La norme ultime de démarcation entre la droite et la gauche est le jugement négatif ou positif porté sur l'idéal d'égalité. Nous précisons que la gauche défend l'égalité véritable dans une société démocratique régie par des lois justes. Cette égalité est concrète et non formelle. Par exemple, un système politique libéral de droite défend des libertés formelles, alors qu'un libéralisme de gauche s'attache à rendre ces mêmes libertés concrètes.

Le débat philosophique et politique porte donc sur les valeurs que chaque camp politique croit être les bonnes pour la vie en commun. Logiquement, les valeurs du camp politique opposé sont mauvaises. Chaque bord politique mène des actions pour advenir une société qui se fonde sur ces valeurs. Le débat porte aussi sur les stratégies employées pour une démocratie juste. Il s'agit par exemple de l'usage de la violence. Cependant, la violence est une stratégie pratiquée par la droite et la gauche. Si la violence est un outil utilisé à la fois par la droite et la gauche, peut-elle, de manière cohérente, s'utiliser sans trahir les valeurs défendues ? Quel est le contexte et la limite de l'usage de la violence ? En réponse, cette perspective nous permet non seulement de cerner les milieux intellectuels, mais aussi les auteurs qui ventent les inégalités. En effet, dans le désenchantement politique actuel, la pensée des intellectuels comme NIETZSCHE ou Karl SMITTH est utilisée de manière stratégique par des politiques de gauche. Par contre celle GRAMSCI, un marxiste, est utilisée par des personnalités politiques de la droite.

La focale placée sur la liberté et l'autorité permet de différencier la droite et la gauche et leurs extrêmes respectifs. Ainsi, l'extrême gauche met le doigt sur l'autorité et l'égalité. Pour la gauche, il s'agit de l'égalité et la liberté. Le droit exergue des arguments en faveur de la liberté et de l'inégalité. Cependant, l'extrême droite souligne l'autorité et l'inégalité. La mise en avant de l'égalité est un critère de discussion entre la droite et la gauche. L'égalité signifie une liberté égale et concrète pour toutes et tous afin de permettre un vivre ensemble autonome et digne. Cette question est développée par le Docteur Sigame B. MAÏGA dans son article intitulé *La dignité humaine selon Emmanuel Kant*. Pour le philosophe malien, la dignité doit se sentir dans la pratique que dans la théorie. La reconnaissance et le respect de la dignité d'autrui réalisent la tolérance comme principe politique. Cette modalité fondamentale du vivre ensemble est sans appel : « ce qui a une dignité, en revanche, est au-dessus de tout prix et possède une valeur absolue. La valeur de l'être humain n'est pas conditionnée comme les choses qui peuvent être relayées par d'autres à titre d'équivalence. Seul l'être humain a une dignité », (MAÏGA, 2023, p. 68). La difficulté se trouve sur le plan stratégique. Il s'agit des stratégies qui ne viennent pas trahir les valeurs défendues. La question de la stratégie est actuellement le souci de la gauche. Il s'agit plutôt des stratégies qui ne se fondent pas sur la perdurance du statu quo. Comment redonner du sens à la politique comme pratique, comme activité, comme manière de réfléchir, comme manière de choisir véritablement un modèle social et économique ?

En ce qui concerne l'élaboration d'un modèle du socialisme, GARAUDY (1969, p. 172) déclare : « le problème majeur, à notre époque, est celui que pose la nouvelle révolution scientifique et technique : comment surmonter la contradiction possible entre l'organisation scientifique de la production et autonomie du travailleur ? ». C'est pourquoi ARON (1983, p. 146) ajoute : « dans toute société industrielle, à long terme, la croissance finit par être favorable à l'ensemble de la population. Mais elle n'empêche qu'il y ait des conflits, actuels ou virtuels, à propos de la répartition des ressources ». Pour les partisans du modèle agonistique, la démocratie dite libérale, qu'elle soit représentative, délibérative, participative, citoyenne, vise à établir un consensus entre les différentes parties prenantes de la société. La visée du consensus vient masquer les rapports de force, les conflits et les antagonismes entre les groupes sociaux. Pour Chantal MOUFFE, philosophe politique belge, le consensus ne fait au final que refouler les antagonismes et risque de provoquer après coup, des conflits bien plus importants et violents. Une démocratie qui revient aux sources de ce qu'est le politique, fondée sur la mise en avant des conflits et reflétant les antagonismes, serait la seule manière de penser et de faire vivre une démocratie véritablement radicale et plurielle.

Dans son livre *L'Illusion du consensus* écrit en 2005 et republié en français en 2016, MOUFFE résume sa pensée initiée depuis l'ouvrage *Hégémonie et stratégie socialiste* co-écrit avec Ernesto LACLAU. Pour elle, le propre du politique est de faire émerger des antagonismes et des adversaires dans une lutte pour conquérir le pouvoir politique. La démocratie fondée sur le consensus oublie ce caractère fondamental du politique. Dès lors, elle aboutit à un retour violent du refoulé politique. Cette réalité politique prend actuellement les formes fascisantes des populismes de droites qui émergent un peu partout, mais aussi celles du terrorisme au niveau international. Si le populisme de droite est hégémonique, notamment aux États-Unis, au Brésil, etc. c'est parce que les partis traditionnels, soi-disant opposés, ont proposé depuis de nombreuses années, peu ou prou, le même modèle de société sans offrir une véritable alternative politique. Le modèle gauche/droite est mis de côté dans les démocraties contemporaines. Cette perspective politique a laissé place au modèle libéral centriste. Ce dernier se propose comme le seul viable et la seule hégémonie possible. La troisième voie, blairiste ou clintonienne et depuis peu avec MACRON, est hégémonique dans les démocraties occidentales.

De son côté, le populisme de droite profite pour faire émerger le modèle « nous contre eux », autrement dit le peuple contre les élites. Parfois cet intégrisme politique s'accompagne du « nous », s'agissant du peuple contre « eux », c'est-à-dire les étrangers. MOUFFE (2016, p. 75) écrit : « quand une politique démocratique a perdu sa capacité à mobiliser le peuple autour de projets politiques distinct et qu'elle se limite au bon fonctionnement du marché, tous les éléments sont réunis pour permettre aux démagogues d'exprimer la frustration populaire ».

Une démocratie qui n'oublierait pas le politique et qui s'appuie sur le conflit permet alors d'apprivoiser les antagonismes à travers des procédures agonistiques. Il s'agit de la modification des relations politiques amis/ennemis en relations amis/adversaires. L'antagonisme devient alors agonisme. Une démocratie pluraliste et cohérente ne peut être qu'agonistique. MOUFFE (2016, p. 101) soutient : « les conflits antagonistiques sont moins susceptibles d'émerger dès lors qu'il existe des circuits politiques légitimes qui permettent aux voix dissidentes de s'exprimer ». Samuel HAYAT, dans une inspiration agonistique, rappelle que la politique citoyenniste oublie que la démocratie s'organise autour du clivage politique, et cette division « est nécessaire car sans elle les antagonismes qui traversent la société ne trouvent pas d'expression, de mise en visibilité », (HAYAT, 2018, p. 10).

MOUFFE valorise l'opposition entre des projets hégémoniques contraires, des projets qui ont des manières radicalement différentes de penser le fonctionnement de la société et du jeu politique.

Dans l'affrontement agonistique, il s'agit d'une lutte entre des projets hégémoniques différents qui ne pourront jamais être réconciliés rationnellement. Cette dimension antagonistique ne disparaît jamais. C'est une vraie confrontation mais qui se déploie dans un cadre régulé dans un ensemble de procédures démocratiques acceptées de part et d'autre par les adversaires, soutiennent LACLAU et MOUFFE (2019, p. 213).

Si MOUFFE justifie la rationalité politique, c'est parce qu'elle rappelle que les projets politiques sont aussi animés par des affects et, des passions qui fondent les valeurs politiques et morales de chaque partenaire. La prise en compte des passions politiques se retrouve au cœur du clivage droite/gauche. Ainsi, les valeurs de chaque bord politique sont essentielles puisque cette situation évite le refoulement des conséquences fâcheuses. Dans cette réalité, le seul consensus recommandé est les procédures démocratiques. Cependant, tout le reste rentre dans le cadre d'un conflit politique entre adversaires. Le succès des populismes de droite et l'enlisement de la gauche refroidissent la philosophe belge. Dans son dernier ouvrage nommé *Pour un populisme de gauche*, elle a modifié sa thèse. MOUFFE suggère le clivage politique peuple/oligarchie. Selon elle, le clivage droite/gauche n'est plus suffisant. Dans cette situation, elle prône un clivage complémentaire : peuple/oligarchie. Pour la philosophe socialiste, ce clivage est non seulement véritablement émancipateur, mais aussi démocratique et anti-autoritaire. Le populisme de MOUFFE est de gauche. Celui-ci s'oppose à celui de la droite.

Radicaliser la démocratie, en ce sens, c'est faire en sorte que l'émancipation, la liberté et l'égalité promises par la démocratie libérale soient effectives pour toutes et tous et non pour quelques-uns. C'est aussi rendre la démocratie représentative, réellement représentative du peuple. La radicalisation pensée par MOUFFE semble ici être une mise en cohérence des institutions concrètes de la démocratie libérale avec les idéaux des libéraux eux-mêmes. Il s'agit en occurrence de l'agonisme. La démocratie contestataire¹ d'inspiration néo-républicaine semble plus radicale que le populisme de gauche. Celle-ci est émancipatrice au sens où elle ne risque pas de créer une équivalence entre populisme de gauche et de droite contre la démocratie représentative. Que ce soit avec le populisme de gauche ou la démocratie de contestation qui mêle des éléments agonistiques et délibératifs, il semble qu'il y ait des voies possibles,

¹ CF. *Démocratie juste* chez John RAWLS : *De la représentation à la délibération*.

amendables et discutables pour radicaliser la démocratie représentative. Il y a des possibilités dans la théorie politique, dans l'histoire politique, pour éviter la sombre alternative entre populisme de droite qui vire vers le fascisme et la technocratie centriste qui entretient toujours le premier.

2. Idéologie politique et bloc historique chez Antonio GRAMSCI

A l'instar de Karl MARX, Antonio GRAMSCI déploie le concept Idéologie sans l'utiliser de manière systématique. L'idéologie est une représentation illusoire de la conscience et de la société humaine. L'idéologie désigne l'école de pensée, qui, de CONDILLAC à Destutt De TRACY et CABANIS, s'est attachée à la formation des idées dans la conscience à partir des sens mus par la réalité extérieure. Selon Jean BAECHLER (1976, p. 18), l'idéologie justifie « l'ensemble des représentations mentales qui apparaissent dès lors que des hommes nouent entre eux des liens ».

Ce mouvement se retrouve dans la manière dont le marxisme conçoit le rapport entre la structure qui se rapporte au mode de production économique. Il s'agit en occurrence de l'édifice juridique et politique. C'est également la superstructure qui renvoie notamment aux idées religieuses, juridiques ou philosophiques d'une époque. Dans cette dernière, nous retrouvons l'idéologie. Au sens purement marxien, l'idéologie est une illusion bourgeoise qui justifie l'exploitation de la classe prolétarienne.

Pour GRAMSCI, l'idéologie est un concept autonome. Cet auteur italien la conceptualise comme une vision du monde qui traduit tous les aspects de la vie sociale et économique. En ce sens, le marxiste italien critique le marxisme détourné et vulgaire de l'économisme. Dans l'économisme vulgaire, la structure économique détermine mécaniquement la superstructure. GRAMSCI récusé l'ouvrage de BUHARIN Nikolaj Ivanovi intitulé *Théorie du matérialisme historique. Manuel populaire de sociologie marxiste*. Selon GRAMSCI, l'économisme est le signe d'un infantilisme primitif qu'il faut combattre avec les textes de MARX lui-même. Dans la perspective gramscienne, structure et superstructure, c'est-à-dire base économique et édifice idéologique s'entre-influencent continuellement pour former : un bloc historique. Dans le bloc historique, il y a une totalité sociale d'une époque et d'un endroit donné. Ainsi, nous retrouvons dans le bloc historique des idéologies dominantes et des idéologies dominées. Les premières justifient les dominations existantes et les secondes comme celles des classes exploitées. Dans cette perspective, l'idéologie est une conception du monde capable de décrire la physiologie de

ce même monde. Elle le dessine dans tous ses aspects. Cette idéologie est une philosophie de la praxis. Elle explique à la fois le fonctionnement de la société et l'appréhension de l'idéologie. Comment la philosophie de la praxis conçoit le monde socio-historique et les individus ?

En réponse, l'être socio-historique est toujours placé dans un contexte culturel particulier. Ce contexte renvoie à la culture. Pour GRAMSCI, la culture est une succession répétée de pratiques et de manières de voir le monde, mais aussi d'agir sur lui. Ce mouvement fait intervenir l'idée du retour continu entre la théorie et la pratique. Il s'agit spécifiquement de la praxis entre la pensée et l'action. L'être humain est donc un être social. Celui-ci est le fruit du social et il produit du social. Il est un être de raison et d'action. En ce sens, l'humain est porteur d'un sens commun. Le sens commun se retrouve en chaque individu humain. Ce commun humain amorce une réflexion sur le monde qui nous entoure. Ce sens commun est spécifique à une époque donnée et recouvre par succession les manières de penser antérieures. A cet effet, GRAMSCI emploie la métaphore géologique. GRAMSCI (2016, p. 65) affirme : « l'homme est un site archéologique vivant ». L'être humain est constitué du social parce qu'il est un élément de l'histoire. Dans chaque être humain, nous retrouvons les traces des sociétés antérieures comme des strates. Ces couches se recouvrent les unes des autres au fur et à mesure du temps. GRAMSCI (2016, p. 69) ajoute :

La personnalité est composée de façon bizarre, on y retrouve des éléments de l'homme des cavernes et des principes de la science la plus moderne et la plus avancée, on y trouve les préjugés de toutes les phases historiques passées dans l'étroitesse de leur localisation, qui sera la philosophie propre au genre humain unifié mondialement.

Ces institutions sont des réflexions que chacun fait sur l'état du monde. Ainsi, tout homme est un philosophe, selon GRAMSCI, tel est la signification du sens commun. Tout individu humain est capable de penser plus ou moins clairement sur le monde et les actions qu'il peut faire sur lui. Les personnes qui peuvent mieux concevoir leur réflexion sont les philosophes, mais en tant que tel, le sens commun c'est déjà de la philosophie, ou du moins, un tout début de philosophie. Cette philosophie comprend une conception du monde. Il est question des fragments d'idéologies diverses plus ou moins unifiées. Il s'agit notamment des manières d'agir, de morale et de politique. Ces dernières portent sur des modifications du monde. Tout homme est philosophe, car nous pourrions ajouter que tout homme est un philosophe politique en puissance. Evidemment, il existe des philosophies élaborées, libres et argumentées qui comprennent elles-mêmes des strates, des sédimentations du sens commun. De manière tout

aussi évidente, il n'y a pas un seul commun ou une seule philosophie, mais plusieurs, parfois conservatrices, parfois progressistes.

Dans la société, il y a aussi des catégories spécifiques de personnes : les intellectuels. Les intellectuels produisent des savoirs et diffusent des visions du monde particulières. Nous retrouvons les intellectuels dans chaque classe sociale. Les intellectuels sont le produit des rapports sociaux. Ils ne s'élèvent pas au-dessus des masses ou des classes. Ils sont consubstantiels aux parties constitutives des classes, tout en ayant une capacité de recul critique considérable. Ainsi, la lutte des classes émerge une lutte des intellectuels. Selon la métaphore géologique, dans chaque groupe social, se trouvent des sédimentations d'intellectuels. Ces derniers produisent et reproduisent des manières de se présenter la société. Il s'agit d'une conscience de soi spécifique. La conscience de soi va des techniciens aux journalistes, aux professeurs, en passant par les artistes, les prêtres ou les avocats et compagnies. Dans cette perspective, nous énumérons deux catégories d'intellectuels : les intellectuels traditionnels et les intellectuels organiques.

Les premiers nommés surplombent la société et l'histoire. Ainsi, ils dominent par leur esprit le reste des individus. Subséquemment, ils s'opposent aux seconds. L'intellectuel organique est celui de la classe émergente ou récemment dominante. Il est identique à l'intellectuel prolétaire ou celui de la bourgeoisie. Cependant, les intellectuels organiques ordonnent culturellement et matériellement la société. Telle fut la conception de Boissy D'ANGLAS lors de la Révolution française. Dans son rapport, il affirme que nous devons être gouvernés par les meilleurs. Les meilleurs sont les plus instruits et ceux qui possèdent une propriété. Selon lui, quand nous ne possédons rien, nous n'avons pas le droit au pouvoir. En amont et en aval, les intellectuels organiques justifient un ordre social. Les intellectuels bourgeois ou prolétariens produisent des visions du monde qui propagent du sens commun de toutes les couches de la société. Pour ainsi dire, ils produisent une homogénéité culturelle. Cette dernière légitime le fonctionnement du sens commun. Les intellectuels organiques ont donc un rôle politique dans la domination sociale. Ils font la promotion des rôles sociaux et politiques. Ainsi, pour VOLTAIRE, en qui concerne la représentation du peuple, celui-ci ne peut pas choisir son destin. Il n'en est pas capable, car il doit obéir aux règles fixées par le petit nombre, c'est-à-dire le petit nombre des gens qui possèdent un bien ou de l'argent en réserve sur un compte. Dans le cadre du prolétariat, l'intellectuel organise la politique. Il lie la philosophie de la praxis et le sens commun. Le binôme intellectuel et culturel permet d'unifier les consciences

de chaque membre d'une classe. Cette perspective unit conscience et action politique. Cette praxis modifie non seulement le bloc historique et la base économique, mais aussi et surtout l'infrastructure et l'édifice intellectuel. Il s'agit notamment de la superstructure. C'est ainsi que le milliardaire américain Warren BUFFET déclare : « oui bien sûr il y a une guerre des classes et c'est ma classe, la classe des riches qui mène cette guerre et qui est en train de la gagner ».

Le travail de l'intellectuel organique passe notamment par l'éducation. Dans cette situation, l'intellectuel est le médiateur de philosophie de la praxis pour l'intellectuel prolétaire. Cela passe non seulement par l'école et l'université, mais aussi par la culture, le théâtre, la littérature, la presse et les partis politiques ou les syndicats. Cette éducation se déploie en deux étapes. Il s'agit d'abord du conformisme, c'est-à-dire d'une mise à niveau intellectuelle et pratique de l'individu. Ensuite, il s'agit de la spontanéité, c'est-à-dire celle de la liberté de jugement. La critique donne du recul sur ce qui a été enseigné et pratiqué. Autrement dit, nous pouvons être subversifs si nous ne comprenons pas le fonctionnement de la théorie, y compris celle militante. De manière stratégique, nous affirmons que la spontanéité révolutionnaire est insuffisante si elle n'est pas accompagnée d'un mécanisme conscient et informé. Ce mécanisme concerne le fonctionnement actuel de la société et de son histoire.

Conclusion

La gauche, c'est l'égalité de la liberté réelle, tandis que la droite conserve pour advenir tout ce qui rapproche d'une hiérarchie entre les individus. La norme ultime de démarcation entre la droite et la gauche est le jugement négatif ou positif porté par l'idéal d'égalité. Une démocratie qui revient aux sources de ce qu'est le politique, fondée sur la mise en avant des conflits et reflétant les antagonismes, serait la seule manière de penser et de faire vivre une démocratie véritablement radicale et plurielle. Pour GRAMSCI, l'idéologie est une vision du monde qui se traduit dans tous les aspects de la vie sociale et économique. Dans le bloc historique, il y a une totalité sociale d'une époque et d'un endroit donné. Ainsi, nous retrouvons dans le bloc historique, des idéologies dominantes et des idéologies dominées. Les premières justifient les dominations existantes et les secondes comme celles des classes exploitées. Ainsi, la lutte des classes émerge une lutte des intellectuels. Selon la métaphore géologique, dans chaque groupe social, se trouve des sédimentations d'intellectuels. Ces intellectuels produisent et reproduisent des manières de se présenter la société.

Le clivage politique est nécessaire pour une démocratie juste. La norme ultime de démarcation entre la droite et la gauche est le jugement négatif ou positif porté sur l'idéal d'égalité. Le propre du politique est de faire émerger des antagonismes et des adversaires dans une lutte pour conquérir le pouvoir politique. La démocratie ne doit pas se fonder sur le consensus. Le consensus oublie le caractère fondamental du politique : clivage Droite/Gauche. Dès lors, elle aboutit à un retour violent du refoulé politique. Cette réalité politique prend actuellement les formes fascisantes des populismes de droites qui émergent un peu partout, mais aussi celles du terrorisme au niveau international. Le retour au clivage politique donne du sens à la démocratie. Le clivage politique modifie les relations politiques amis/ennemis en relations amis/adversaires. L'antagonisme devient alors agonisme. Alors, la démocratie devient pluraliste et cohérente.

En perspective, le politiste HAYAT note que les revendications en partie justifiées contre la démocratie représentative ne sont que le revers de la médaille néolibérale puisque les stratégies se reposent, elle aussi, sur un refus des idéologies, des affiliations partisans incarnées par le clivage droite/gauche. Dans cette perspective, HAYAT propose le concept Citoyennisme. La conception politique du citoyennisme repose sur la revendication d'une déprofessionnalisation de la politique, au profit d'une participation directe des citoyens. Le citoyennisme vise à régner sur l'opinion authentique du peuple sans médiation.

Références bibliographiques

ARON Raymond (1983), *La lutte de classes, nouvelles leçons sur les sociétés industrielles*, Paris, Gallimard.

ARON Raymond (1993), *Machiavel et les tyrannies modernes*, Paris, Éditions de Fallois.

BAECHLER Jean (1976), *Qu'est-ce que l'idéologie*, Paris, Galimard.

BALLADUR Edouard (2006), *Machiavel en démocratie*, Paris, Fayard.

BOBBIO Norberto (1996), *Droite et gauche. Essai sur une distinction politique*, Paris, Seuil essais.

DESCARTES René (1963), *Discours de la méthode/Méditations*, Paris, Presses de l'Imprimerie Bussière Saint-Armand.

GARAUDY Roger (1960), *Perspectives de l'homme : Existentialisme, Pensée catholique, Marxisme*, Paris, Presses Universitaires de France.

GARAUDY Roger (1969), *Le grand tournant du socialisme*, Paris, Gallimard.

GRAMSCI Antonio (2016), *Cahiers de prison, cahiers 14. 15. 16. 17 et 18*, Paris, Gallimard.

HAYAT Samuel (2018), Les Gilets jaunes et la question démocratique, in « *L'économie, morale et pouvoir* », pp. 20. Paris, 24 DÉCEMBRE.

KEUCHAYAN Razmig (2021), *Histoire globale des socialistes*, Paris, PUF.

LACLAU Ernesto et MOUFFE Chantal (2019), *Hégémonie et stratégie socialiste : Vers une radicalisation de la démocratie*, Paris, Fayard/Pluriel.

LÉNINE (1981), *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique*, Moscou, Éditions du Progrès.

LÉNINE (1981), *Le socialisme et la guerre*, Moscou, Éditions du Progrès.

LÉNINE (1982), *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, Moscou, Éditions du Progrès.

MAÏGA Sigame B. (2023), « De la dignité de la personne humaine » in *Revue Internationale de Philosophie MIRI*, 2022/N°002, pp. 66-81, Bamako, Sabaké.

MOUFFE Chantal (2016), *L'Illusion du consensus*, Paris, Albin Michel.

MOUFFE Chantal (2018), *Pour un populisme de gauche*, Paris, Albin Michel.

PIOTTE Jean-Marc (2010), *La pensée politique de Gramsci*, Paris, Lux éditeur.

TRAORÉ Yacouba (2025), *Démocratie juste chez John RAWLS : De la représentation à la délibération*, Bamako, Sabaké.